

Pascal Perri : « Passons, sans tarder, du principe de précaution au principe d'innovation »

PASCAL PERRI / économiste, dirigeant de PNC Economic Le 23/11 à 09:38

LE CERCLE/POINT DE VUE - En France, dans de nombreux domaines de la recherche, le principe de précaution s'est transformé en principe d'interdiction. Profitons de la présidentielle de 2017 pour changer la donne.

Toutes les formes d'innovation présentent des risques mais comme le confirment nos livres d'histoire, le risque principal est bien de renoncer à innover. Le monde avance vite, dans un cadre concurrentiel large et intense. Les Etats et les entreprises passent progressivement d'une croissance quantitative à une croissance qualitative nourrie par la recherche. Comme le dit avec justesse l'économiste Nicolas Bouzou, c'est l'innovation qui sauvera le monde et non le retour vers le passé.

La France a pris un retard considérable dans de nombreux domaines de la recherche : agriculture, énergies et chimie pour l'essentiel. Dans ces secteurs, le principe de précaution interprété de façon trop restrictive s'est transformé en principe d'interdiction. Un courant très minoritaire, mais très actif dans la société, est ainsi parvenu à convaincre l'opinion qu'il fallait interrompre puis interdire la recherche dans ces secteurs. Ce courant radical a pollué le débat et pris la gauche de gouvernement en otage de ses chimères.

Génie créatif suspecté

Une démarche rationnelle aurait consisté à accepter la recherche et à en arbitrer les résultats. Nos sociétés humaines ont atteint un degré de conscience suffisant pour accepter le progrès et rejeter un risque trop grand pour les personnes ou pour leur environnement. Nous sommes des individus au sens où Stirner l'écrivait, c'est à dire, la forme la plus essentielle de la réalité, des personnes autonomes, souveraines, dotées du sens critique.

En lieu et place d'un débat contradictoire sur les accommodements raisonnables au progrès nous avons eu un procès en règle, médiatique et finalement peu scientifique. La recherche sur les OGM, celle sur les gaz de schiste ou sur les molécules du futur, toutes ces recherches sont dangereuses. Plaçons les hors la loi. Le génie créatif

français est désormais suspect. On en viendrait à soupçonner nos scientifiques d'avoir oublié la formule rabelaisienne «science sans conscience n'est que ruine de l'âme».

Pire encore, un certain courant épistémophobe voudrait soumettre les résultats de la recherche scientifique au suffrage universel. Ce courant s'adosse à une thèse avancée par la gauche intellectuelle radicale selon laquelle tous les talents se valent. Celui de l'ignorant est égal à celui du scientifique et rien ne devrait donner l'avantage à l'un sur l'autre.

2017, une occasion pour débattre

Depuis que l'homme pense, il s'interroge sur le sens du progrès. Les XIXe et XXe siècles ont été particulièrement riches dans le domaine de la philosophie des sciences. Popper rappelle régulièrement que la connaissance naît du frottement entre le connu et l'inconnu. Comment avons nous pu nous éloigner de cet esprit pionnier, de l'esprit de conquête scientifique ?

L'élection présidentielle de 2017 devrait être l'occasion d'un débat sur ces sujets, autrement plus importants que la question des repas de substitution dans les cantines. C'est bien notre avenir qui est en jeu. L'avenir d'un petit pays de 65 millions d'habitants, au confort social élevé qui doit se projeter dans la création de valeur et dans l'innovation. La France ne trouvera aucun secours dans le retour en arrière que promettent les décroissants, elle n'a pas davantage d'avenir dans les productions de masse. La chance qu'elle ne doit pas laisser passer l'an prochain, c'est de remplacer la précaution par l'innovation.

Pascal Perri, économiste, est dirigeant de PNC Economic et porte-parole de Oui à l'Innovation